



Les gestes en péri mises bas

# L'INTERACTION ÉLEVEUR-TRUIE SOUS LE SIGNE DE LA CONFIANCE

L'accompagnement des truies, pour des mises bas réussies, est un processus multifactoriel. Les chances de succès sont notamment liées à une relation de confiance avec les animaux mais aussi à des pratiques visant à diminuer la douleur et le stress. Marie Retureau, vétérinaire Epidalis du Réseau Cristal, détaille les gestes et attitudes à adopter.



Marie Retureau,  
vétérinaire  
Epidalis,  
Réseau Cristal

vétérinaire préconise de réaliser des tests de sociabilisation : « une personne inconnue des animaux doit pouvoir entrer dans une case et n'attendre qu'une dizaine de secondes avant que les cochettes s'approchent d'elles. Si le test se révèle positif, cela signifie que les animaux n'ont pas peur de la présence humaine. » Marie Retureau ajoute que « l'apprivoisement des cochettes se réalise par une visite quotidienne de l'éleveur et par la distribution de jus de pomme, très attirant pour l'animal. » (voir Porcmag de mars 2018 p. 46 et de septembre 2020 p. 16)

▲ La sociabilisation des cochettes en quarantaine est le premier des bons gestes pour envisager des mises bas réussies.

↳ Sélectionner les reproductrices sur leurs qualités maternelles rassure l'éleveur, les pensant aptes à surmonter les mises bas. Toutefois, la science n'étant pas exacte, les parturitions peuvent s'avérer stressantes et critiques. « Le stress des reproductrices provient d'une interaction dégradée entre l'éleveur et les animaux », explique Marie Retureau, vétérinaire du Réseau Cristal. Développer alors une bonne interaction avec les cochettes n'est pas un temps improductif.

## SOCIABILISER PRÉCOCEMENT LES FUTURES REPRODUCTRICES

Le lien doit s'établir au lieu dès le stade de la quarantaine où se noue une relation de confiance. Le contact avec les cochettes n'étant pas interdit par les règles de biosécurité, la



LA RELATION DE CONFIANCE AVEC L'ÉLEVEUR S'ÉTABLIT DÈS L'ENTRÉE DES COCHETTES DANS L'ÉLEVAGE »

## OPTER POUR UN PLACEMENT FACILITANT LA SURVEILLANCE

Quelle que soit la génétique des femelles, le placement en maternité n'a qu'une importance minimale. « Placer les cochettes ensemble permet tout de même une bonne surveillance des primipares pour la mise bas et la gestion des portées par la suite. Il faut les identifier dans la salle et la présence d'un chronopart est indispensable », insiste Marie Retureau en soulignant que « plus le rang de portée de la truie est élevé, plus la fatigue peut s'installer rapidement. » La vétérinaire note un gain de sérénité des cochettes grâce « au placement d'une toile de jute installée dans la case leur permettant de retrouver un comportement naturel de nidification ».

L'accrochage d'une fiche individuelle avec un chronopart au-dessus de chaque truie permet de visualiser les truies à risque de mort né →



▲ Un massage prolongé et tonique de la mamelle déclenche la production d'ocytocine par la truie.

L'observation d'une truie qui pousse sans faire naître de porcelet amène l'éleveur à procéder à la fouille. >



▲ Le chronopart permet de noter l'heure des naissances.



→ grâce à son historique en mise bas et de mesurer l'intervalle de temps entre chaque naissance.

### AIGUISER SON SENS DE L'OBSERVATION

« L'éleveur qui veut avoir des bons résultats techniques doit passer beaucoup de temps en maternité. Il est donc important qu'une bonne sociabilisation soit faite pour que la présence de l'éleveur ne stresse pas les truies », indique Marie Retureau rappelant que l'observation des reproductrices permet de déterminer l'imminence de la mise bas. La vétérinaire souligne en effet que « la sécrétion de lait est un indicateur classiquement utilisé mais elle peut être observée jusqu'à deux jours avant. » Et d'ajouter que « l'écoulement de glaires sanguinolentes associée à l'éjection de lait et un comportement d'agacement de la truie sont le signe d'une naissance dans les trois quarts d'heures suivants. » Marie Retureau tient à préciser : « Le comportement des truies peut être un indicateur de mise bas. Cependant, cette information est biaisée du fait que les truies soient en case. Ce n'est donc pas un signe d'alerte fiable et reproductible à chaque part. »



LA MISE BAS SE PASSE BIEN SI LA TRUIE EST COUCHÉE SUR LE FLANC ET SOUS LA SURVEILLANCE DE L'ÉLEVEUR »

#### À RETENIR

> La durée de la mise bas ne doit pas excéder quatre heures. La durée d'expulsion entre chaque porcelet doit être de 10 minutes puis 3 minutes en fin de mise bas lorsqu'elle s'accélère.

> En l'absence de contractions, réaliser une injection d'ocytocine et de calcium sur les multipares (voir p. 22).

> Bien observer les comportements anormaux des truies car ce sont des révélateurs de douleurs.

### LIMITER LES RISQUES DE MORTS NÉS

En cas de contractions improductives, Marie Retureau conseille, dans un premier temps, de fouiller la truie : « La fouille permet d'examiner le passage pelvien. Elle se pratique avec un gant à usage unique, enduit de gel antiseptique. La priorité est de récupérer le porcelet, peu importe que la truie soit debout ou couchée ». La vétérinaire explique qu'il est « l'extraction des porcelets est normalement aisée sauf dans le cas où l'utérus forme un S, les porcelets s'engagent alors sous le bassin, il est alors impossible d'attraper les porcelets que l'on sent au travers de l'utérus ». La solution est alors de lever ou de sortir la mère. L'éleveur peut également « masser la mamelle plus de trente secondes, énergiquement, sur l'entière longueur des quartiers afin de simuler la tétée de trois à quatre porcelets et ainsi stimuler la production d'ocytocine. »

### RÉAGIR EN CAS D'AGRESSIVITÉ DE LA TRUIE

Le massage de la mamelle peut également s'avérer nécessaire toutes les 30 min lorsque l'éleveur isole les porcelets pour les protéger de l'agressivité de leur mère. « La contrepartie de l'isolement est l'absence de tétée. L'ocytocine naturelle n'est alors pas libérée pour stimuler les contractions utérines », précise Marie Retureau. « L'administration par voie orale d'un anti-inflammatoire de type Metacam® aide à réduire l'hostilité de la truie vis-à-vis des porcelets », ajoute la vétérinaire. ■